

LA CROIX

Entreprises : soutenir la reconversion des sportives de haut niveau

Par **Marie Dancer**, le 27/6/2022 à 06h43

À tout juste deux ans des JO de Paris, un programme vient d'être lancé pour accompagner les athlètes femmes dans « *leur vie d'après compétition* ». La reconversion est souvent plus difficile pour les femmes, notamment parce que leurs compétitions sont moins médiatisées que celles des hommes,



Cela fait maintenant un an qu'Alexia Dubié a quitté les parquets du basket professionnel pour se consacrer à sa reconversion professionnelle, dans le domaine de la mode. Elle a lancé son site de vente en ligne de prêt-à-porter féminin, bijoux, accessoires et objets du quotidien en mars 2022. Prochain objectif : ouvrir une boutique physique, d'ici un à deux ans.

Paris 2024 : avant les JO, le sport outil d'innovation sociale

C'est pour être accompagnée dans ses premiers pas d'entrepreneuse qu'elle a décidé de suivre le programme de mentorat tout juste créé par la Banque Palatine, spécialisée dans l'accompagnement des ETI (entreprises

de taille intermédiaire), à destination des sportives de haut niveau préparant leur reconversion. Et ce à tout juste deux ans des Jeux olympiques de Paris 2024, et alors que se tenait la Journée olympique au Stade de France dimanche 26 juin.

Les hommes se reconvertissent mieux que les femmes

« Le sport féminin en général, et de haut niveau en particulier, est sous-médiatisé par rapport aux compétitions masculines, regrette Patrick Ibry, directeur général délégué de la Banque Palatine. Cette situation est un peu le miroir de la vie professionnelle, où les femmes dirigeantes sont encore minoritaires. »

Le constat se vérifie aussi dans les reconversions professionnelles sportives. *« Les hommes parviennent à mieux se reconvertir que les femmes, relève l'ancienne cycliste professionnelle Séverine Desbouys, qui a cocréé le programme aux côtés de Patrick Ibry. Les sportives ne valorisent pas autant leur parcours de haut niveau que les sportifs, une fois la compétition passée. Je ne sais pas s'il s'agit d'un frein culturel mais de fait, nous avons conçu ce programme pour "oser" avec et pour elles, pour que leurs parcours et compétences constituent le socle de réussite de leur projet »,* poursuit celle qui a créé DSC, cabinet de conseil en stratégie et intelligence économique.

La tapisserie à l'honneur pour l'olympiade culturelle de Paris 2024

Alexia Dubié fait partie de la première promotion. *« L'entrepreneuriat m'a toujours fait envie, se souvient-elle, mais la mise en pratique est compliquée, et je ressens le besoin de bénéficier de l'expérience de mentors et d'acquérir des compétences. »*

Monde sportif et monde des affaires

Au programme de ces neuf mois de mentorat : bilan de compétences, ateliers collectifs pour acquérir les bases de l'entrepreneuriat, rencontres individuelles pour approfondir et communiquer sur son projet propre, commencer à tisser son nouveau réseau professionnel... *« On les aide à apprendre à se connaître, en fonction aussi de leur discipline sportive... »,* souligne Séverine Desbouys. À ses yeux, le parallèle entre le monde sportif et l'univers de l'entreprise est très parlant. *« Un athlète, c'est une entreprise en soi. Comme l'entrepreneur, il a besoin de s'entourer d'une bonne équipe, et tout se joue pour lui dans l'action, sur le terrain. Les deux ont aussi besoin de savoir rebondir après un échec. »*

Comme dans la vie de sportive de haut niveau, le rythme du programme se veut soutenu et adapté aux besoins de chaque athlète, selon notamment qu'elle a déjà mis fin à sa carrière ou qu'elle est encore dans le monde de la compétition.

Le ministère de l'intérieur veut un « pays propre » avant les Jeux olympiques 2024

C'est le cas de Coralie Gassama, sprinteuse internationale qui n'a pas encore rattaché les chaussures. *« L'entrepreneuriat, je ne savais pas ce que c'était il y a deux ans, mais je réalise que cela correspond très bien à ma personnalité et à ma formation en management du sport. Je veux tout optimiser, pour maximiser mes chances au plus vite »,* raconte cette athlète qui a créé des semelles de protection pour pointes d'athlétisme.

Les codes de l'entreprise

Chaque sportive bénéficie notamment des conseils des mentors du programme. Anne-Flore Maman Larraufie en est une. Cette saint-cyrienne reconvertie dans le civil, qui accompagne aussi d'anciens officiers, sait de quoi elle parle. *« Dans l'armée, on vous dit quoi faire, comment et à quel moment... Quand vous vous retrouvez dans un monde plus "classique", vous vous sentez un peu démuni, moins entouré. Sans parler des codes et du langage de la création d'entreprise... »,* témoigne celle qui est aujourd'hui directrice du MBA Business School à l'Essec. Elle affiche son ambition de *« challenger les projets des sportives, de poser des questions pas agréables pour les faire progresser, à la manière d'un entraîneur ».*

Ces disciplines sportives qui appliquent l'égalité salariale entre hommes et femmes

Acquérir les codes de l'entreprise, c'est indispensable, renchérit Françoise Derolez, chez Grant Alexander –

un cabinet de recrutement et de conseil – également mentor. « Il faut savoir comment arriver sur un marché, adapter son projet si les premiers résultats ne sont pas à la hauteur... » Cet esprit de transmission « parle » aux sportives. « En tant qu'ancienne meneuse de jeu, la notion d'équipe est centrale pour moi », insiste ainsi Alexia Dubié. Quant à Coralie Gassama, si elle sprinte en individuel, elle n'en est pas moins « entourée par des soignants, un coach, sa famille – sans lesquels on ne peut rien faire... »

Marie Dancer